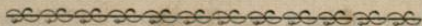


ouvert à tous les malheureux : considérez, je vous prie, mon infirmité ; excitez-moi à y chercher un asile dans tous mes embarras ; c'est là que je trouverai du secours, des forces et un courage nouveau. O doux Jésus ! mon amour et mon unique bien, faites-moi la grâce de reposer avec vous, partout et toujours, dans votre sainte volonté, et d'y persévérer éternellement !



CHAPITRE VII.

Le Cœur de Jésus nous enseigne à employer dans les tribulations le secours des créatures.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand j'eus fini de prier, j'allai, conformément à la volonté de mon Père, trouver mes disciples, soit pour les instruire par mon exemple, soit afin de recevoir d'eux quelque soulagement dans mon extrême désolation.

Mais, hélas ! je les trouvai accablés de tristesse et ensevelis dans le sommeil ; loin de pouvoir me donner quelque soulagement quand ils furent éveillés, ils ne surent que

dire ; ils avaient plus besoin de recevoir des consolations qu'ils n'étaient capables d'en donner.

Ce fut une grande amertume pour mon Cœur de voir ceux que j'avais formés avec un soin si paternel, cultivés avec tant d'amour et fortifiés tant de fois, se montrer, au moment de ma passion, lâches et indifférents au point de n'avoir pas même la force de veiller une heure avec moi.

Qu'étaient devenues ces promesses de fidélité jusqu'à la mort, ces protestations solennelles de dévouement et de courage ? Tous avaient pris la fuite, mais en fuyant ils avaient passé par mon Cœur, et quelle blessure ils y avaient laissée ?

Mais comme je n'avais eu recours à eux dans ma passion que pour obéir à la volonté de mon Cœur, j'acceptai de grand cœur les douleurs qui suivirent cette démarche.

2. Il n'est donc pas défendu, mon Fils, de se réfugier auprès des créatures quand on est dans l'adversité, pourvu qu'on le fasse convenablement.

Vous le ferez convenablement, si vous n'allez à la créature que pour y chercher

les moyens de vous conformer et de vous unir plus parfaitement à la volonté divine.

C'est le partage des parfaits disciples de mon Cœur de souffrir, et, autant que possible, de cacher leurs souffrances, pour ne le communiquer qu'à moi seul.

Si vous n'avez pas encore ce degré de perfection, mon Fils, allez, après vous être mis en prière, trouver un homme pieux et intérieur, non pour qu'il vous donne des consolations sensibles, mais pour qu'il vous aide à venir plus facilement à mon cœur, source de la vraie consolation, et à me préférer à toute autre consolation.

Si vous étiez sage, vous feriez consister votre suprême consolation à demeurer toujours attaché à moi ; et alors, fussiez-vous privé de toute autre consolation, vous ne laisseriez pas de reposer doucement sur mon Cœur. Quoi de plus doux et de plus rassurant ?

3. Toutes les fois que dans vos tribulations vous avez besoin d'être dirigé ou consolé, ou que vous courez risque de vous tromper, ne vous fiez pas à vous seul, ne vous livrez pas à votre propre sens, ne vous

laissez pas séduire aux apparences du bien.

C'est surtout dans ces sortes de circonstances que j'ai coutume de diriger l'homme par le moyen de l'homme, afin que l'ordre de ma Providence paraisse avec plus d'évidence, et que les hommes s'aiment davantage les uns les autres, par l'expérience qu'ils ont des services qu'ils peuvent se rendre mutuellement.

Ceux qui se croient trop sages pour accepter la direction d'autrui, se préparent d'ordinaire une fin déplorable.

Quelquefois, ce n'est pas seulement un conseil, c'est une obligation d'employer les remèdes naturels. Dieu a voulu, par un dessein plein de sagesse et de bonté, que l'homme trouvât un aide dans les autres êtres qui ont été créés pour son avantage, soit pour pratiquer la vertu en s'en abstenant, soit pour travailler à son salut et à sa perfection en les utilisant.

La Providence est admirable dans toutes ses œuvres. Toutes servent à ses fins ; si vous m'aimez, mon Fils, elles serviront aussi aux vôtres.

4. Mais lorsque vous devez vous servir

des créatures, veillez avec soin à l'usage que vous en ferez; et quant au résultat, soyez résigné à la volonté divine, quoi qu'il puisse arriver. Quand vous avez fait votre possible, l'événement, quel qu'il puisse être, est un signe de la volonté de Dieu.

Quelquefois j'exige que les hommes travaillent avec force et constance à des œuvres que je leur inspire, tout en ne voulant pas qu'elles réussissent. Dans ce cas, ils obtiennent un double avantage : le mérite de leur travail, et le mérite de la résignation dans l'échec.

Si quelqu'une de vos entreprises a échoué par votre faute, regrettez votre faute, et supportez patiemment la peine de votre malheur. La faute est contraire à ma volonté, mais la peine de la faute y est conforme; il faut donc regretter la faute, et subir amoureusement la peine.

S'il vous arrive quelque adversité par la faute d'autrui, résignez-vous encore, et ne perdez ni la patience ni la paix du cœur.

Si je permets que le succès d'une affaire soit compromis par la faute d'autrui, c'est parce que je ne veux pas que vous réussis-

siez. Et de même que je déteste la faute tout en la permettant, et que je veux le mauvais succès de votre entreprise, vous devez de même, par une disposition analogue de votre cœur, détester la faute tout en acceptant votre insuccès.

5. Mon Fils, si votre cœur était bien disposé, vous seriez résigné à ma volonté en tout événement, et vous trouveriez dans chacun une perle nouvelle pour orner votre couronne céleste.

Il faut un discernement surnaturel pour bien user des créatures; il est facile, même avec de bonnes intentions, de se tromper et de se perdre. Priez donc, implorez la lumière et le secours de la grâce, afin que vous demeuriez libre et que vous ne péchiez pas, soit en employant les créatures, soit en vous en abstenant.

6. *Le Disciple.* — O Jésus, premier et suprême refuge des cœurs affligés! quelle consolation peut-on trouver dans vos créatures, s'il y manque l'onction de votre Cœur!

Toutes les fois que, par un penchant désordonné ou par toute autre raison con-

traire à votre volonté, je suis allé demander des consolations aux créatures, j'en suis revenu plus abattu et plus désolé qu'auparavant.

La bonté de votre Cœur l'a voulu ainsi, afin de me ramener à vous, qui êtes la douceur infinie, et de me faire répandre devant vous mon cœur affligé, car vous êtes proche de ceux qui ont le cœur troublé, et vous êtes seul assez puissant pour leur donner de vraies consolations.

Grâces vous soient rendues, ô Jésus, pour cette immense tendresse de votre cœur qui vous fait agir envers moi d'une manière si miséricordieuse et si salutaire.

O Seigneur, ma lumière et mon salut ! illuminez mon intelligence, afin que je ne voie que vous dans les créatures ; purifiez mes affections, afin qu'en employant les créatures je continue de vous aimer toujours ; détachez-moi de tout et faites-moi reposer en vous seul. Dirigez-moi par votre esprit, afin que j'use des choses créées de manière à vous plaire, et que je passe à travers les maux du temps, de façon à mériter les biens de l'éternité.



CHAPITRE VIII.

Comment nous devons, à l'exemple du Cœur de Jésus, supporter les contrariétés et les persécutions.

1. *Jésus.* — Mon Fils, l'heure était venue où le Fils de l'homme allait être livré entre les mains des pécheurs.

Voici venir Judas Iscariote, l'un des douze apôtres, et avec lui une foule nombreuse, munie de lanternes et d'instruments, de bâtons et de glaives.

Judas, leur chef, marche devant eux. S'approchant de moi d'un air dissimulé : Salut, Rabbi, me dit-il ; puis il m'embrasse et me livre entre les mains de sa troupe.

Sachant d'avance ce qui devait arriver, je fus plus touché dans mon Cœur du sort de cet infortuné disciple et de sa troupe que de ma propre douleur.

Je fis les derniers efforts, j'essayai tout pour attendre et gagner leurs cœurs.

Oubliant l'offense que j'avais reçue, et prenant un visage ami, j'interpellai ce disciple d'une voix douce et affectueuse : Mon

ami, lui dis-je, pourquoi êtes-vous venu ici ?

Voulant agir avec force et avec douceur tout ensemble sur ce cœur insible à tant de bonté, et lui faire comprendre l'énormité de son crime : Judas, lui dis-je, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ?

Mais comme il méprisa cette parole salutaire et qu'il endureit son cœur, j'eus enfin recours à ma toute-puissance, sans cependant nuire à sa liberté.

Par l'éclat de ma voix, qui retentit comme un coup de foudre, je terrassai ce disciple perfide, ainsi que toute sa troupe : en même temps j'agissais fortement sur son cœur au moyen de ma grâce. Son cœur de fer fut ébranlé, mais il refusa de suivre ce bon mouvement. Il sentit la grâce, mais il ne voulut pas y consentir.

2. Mon Fils, si à force d'y réfléchir vous arriviez à comprendre avec quel amour mon Cœur a poursuivi ceux qui m'ont ainsi traité, les comblant de bienfaits continuels, vous comprendriez aussi quel torrent de douleurs ineffables a inondé mon Cœur.

Ne perdez donc pas courage quand il vous faudra subir de pareilles douleurs ;

animez-vous au contraire et consolez-vous par l'exemple que je vous ai donné pour votre instruction.

Je vous le dis en vérité, mon Fils, vous serez persécuté dans le monde ; mais ayez confiance et ne craignez point : je suis avec vous.

Souvenez-vous de cette parole : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître.

S'ils m'ont persécuté, est-il étonnant qu'ils vous persécutent ? Si le monde vous hait, souvenez-vous qu'il m'a haï le premier.

3. Sachez-le, mon Fils, tant que vous serez le disciple de mon Cœur, tant que vous détesterez le monde et ses principes, le monde sera votre ennemi mortel. Il traitera votre conduite d'hypocrisie ou de singularité.

Tantôt il feindra d'avoir pitié de vous, tantôt il vous tournera en dérision.

Quand vous irez dans la solitude, il vous accusera de tristesse ou de misanthropie : quand vous paraîtrez en public, il tâchera de noircir vos vertus, il exagérera vos défauts ou les embellira, afin de vous perdre

Si l'ardeur de votre charité vous pousse

à travailler au salut du prochain, vous ne rencontrerez souvent qu'indifférence, ingratitude et aigreur. Ainsi vous traiteront non-seulement ceux qui font profession d'aimer le monde, mais encore ceux qui l'aiment en secret; non-seulement ceux qui persécutent ouvertement la vertu, mais encore ceux qui paraissent la respecter, et qui, au fond, ne jugent pas autrement que les mondains.

Tout cela, mon Fils, je vous le prédis d'avance, afin que, quand il arrivera, le souvenir de mes paroles et de mon exemple vous donne la force de demeurer ferme dans le bien, de pardonner à ceux qui vous affligeront, de prier pour eux et de travailler à leur salut. Ils sont certainement dignes de toute compassion, car ils se font plus de mal qu'ils ne vous en font à vous-même.

4. Mon Fils, vous devez vous attendre à trouver souvent de l'hostilité dans les hommes, et, par un étrange retour, à voir vos amis se changer en ennemis.

Mettez-vous donc en garde contre les hommes; ne vous appuyez pas sur eux quand

ils vous sont favorables et ne vous troublez pas quand ils vous deviennent hostiles.

Si vous agissez envers tous avec un cœur libre et pur, vous vous résignerez plus facilement à ma volonté, vous garderez plus aisément la paix et vous aurez plus de mérites quand ils vous affligeront.

Allez où il vous plaira, mon Fils; tant que vous habiterez parmi les hommes, vous en trouverez toujours qui exerceront votre patience.

Vivez parmi les dévots, au milieu des personnes séparées du monde et consacrées à moi de corps et d'âme : vous n'y serez point sans ennemis.

Si parmi mes douze apôtres, il s'en est trouvé un qui m'a persécuté, ne soyez pas surpris si, parmi ceux qui font profession de piété ou qui vivent en religion, il s'en trouve qui vous persécuteront.

5. Il y a plus, mon Fils, tous ceux qui veulent vivre pieusement de la vie intérieure souffriront persécution. Jamais les persécutions ne feront défaut au vrai disciple de mon Cœur.

Il y a plusieurs sortes de persécutions,

comme il y a plusieurs sortes de martyres.

Il y a la persécution des ennemis et la persécution des amis, la persécution des ennemis visibles et la persécution des ennemis invisibles, la persécution des méchants et la persécution des bons.

De même, il y a le martyr de la foi et le martyr de la charité, le martyr du corps et le martyr de l'âme, il y a enfin le plus grand des martyres, le martyr du cœur.

Mon Fils, si vous voulez être un parfait disciple de mon Cœur, il faut que vous soyez martyr de quelque manière.

Car si vous êtes mon disciple, vous êtes le compagnon des Saints. Or, voyez cette multitude immense que personne ne peut compter, debout devant le trône de ma Majesté, et portant dans ses mains des palmes, symboles du martyr.

Assurément, tous les Saints n'ont pas versé leur sang, mais tous ont souffert pour mériter la palme du martyr.

6. Mon Fils, aucun vrai martyr n'a choisi lui-même le genre de son supplice; il a

subi celui qui lui était envoyé ou inspiré d'en haut.

Votre martyr, à vous, c'est celui qui vous est offert dans l'état, dans les devoirs, dans les circonstances où la divine Providence vous a placé.

Pour trouver une occasion de martyr, il n'est pas nécessaire que vous alliez chez les nations infidèles ou barbares, ou que vous vous jetiez dans les bras d'un persécuteur de l'Eglise.

Le monde vous poursuit, le prochain vous blesse; celui-ci vous trahit, celui-là se moque de vous; l'un vous humilie, l'autre vous attaque; votre nature corrompue et déréglée se révolte, ou vous souffrez de quelque autre façon: voilà, mon Fils, votre persécuteur.

Malgré les murmures et les contrariétés, les calomnies et les vexations, vous pratiquez généreusement et hardiment les préceptes de la religion, vous vous livrez aux exercices de la piété et de la vertu: voilà le martyr de votre foi.

Vous priez pour vos persécuteurs, vous aimez et vous secourez, malgré vos dé-

goûts; ceux qui sont mal disposés à votre égard; vous vous intéressez à leur salut, vous offrez pour eux vos prières, vos souffrances, vos privations, voilà le martyre de votre charité.

La maladie vous tourmente, vous souffrez de la tête, de la poitrine, des membres, vous êtes accablé de fatigues : voilà le martyre de votre corps.

Vous éprouvez des angoisses intérieures, de violentes tentations; vous souffrez des moyens même que l'amour divin emploie pour vous rendre plus pur et plus parfait : voilà le martyre de votre cœur.

Mais n'oubliez pas, mon Fils, que pour ceux qui ont l'usage de raison, le martyre involontaire n'a pas de valeur : le martyre doit être subi librement, ou du moins avec résignation et patience, pour l'amour de Dieu. Il ne suffit pas de souffrir, il faut souffrir volontairement pour l'amour de moi. Le martyre sans l'amour de Dieu est vain et inutile.

Voilà, mon Fils, la couronne multiple qui vous est offerte, la couronne que des milliers de créatures de toute condition ont

ambitionnée, qu'une multitude de jeunes hommes et de jeunes filles ont joyeusement conquise. Ne voulez-vous point la mériter aussi?

Regardez le ciel, contemplez la gloire et la béatitude des Saints; souvenez-vous qu'ils sont vos frères et vos sœurs. Procurez-vous aussi une couronne et une palme, afin de pouvoir être admis dans leur société.

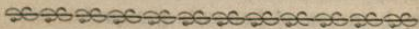
7. *Le Disciple.* — O mon doux Jésus, prince des martyrs et consolateur des mortels! je suis souvent en butte aux vexations des hommes, et j'en suis quelquefois péniblement affecté.

Si je veux être sincère, cependant, je dois avouer que je n'ai pas lieu de me plaindre; car je suis le dernier et le plus ingrat des hommes, j'ai suivi Judas et sa troupe révoltés contre vous, ô mon Seigneur et mon Dieu!

Je mérite donc toute l'horreur des créatures; je suis indigne d'être aimé de vous et mis au nombre des disciples de votre Cœur. Cependant, puisque la bonté de votre Cœur a bien voulu recevoir Judas

lui-même, et que vous avez tout essayé pour le gagner, comment n'aurai-je pas confiance? Comment n'espérerais-je pas que malgré ma misère, vous me recevrez dans les bras de votre miséricorde?

C'est pourquoï, confiant en la bonté et en la tendresse de votre Cœur, je prends la résolution de racheter mon infidélité par la constance de mon amour, de subir pour l'amour de vous le martyre qui me sera offert, et de me sanctifier pour réjouir et glorifier éternellement votre Cœur.



CHAPITRE IX.

Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons supporter l'abandon des personnes qui nous sont le plus utiles et le plus nécessaires.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand la troupe se fut emparée de moi, tous mes disciples s'enfuirent et me laissèrent seul au milieu de mes ennemis.

Ce sont eux pourtant que j'avais choisis, que j'avais formés avec toute la sollicitude

de mon Cœur, que j'avais appelés mes amis et mes petits enfants, et à qui j'avais enseigné tout ce que j'ai appris de mon Père.

Ce sont les mêmes qui peu de temps auparavant avaient protesté que, leur fallût-il mourir, ils ne me renonceraient pas.

Eh bien! quand le moment des ténèbres et de l'épreuve fut arrivé, ils méconnurent et délaissèrent tous leur Sauveur et leur Père.

Considérez, mon Fils, quelle blessure cette désertion de mes disciples porta à mon Cœur; mais considérez aussi avec quels sentiments j'ai supporté une si grande affliction.

2. Si vous entrez bien dans ces sentiments de mon Cœur, vous souffrirez tranquillement et d'une manière méritoire, d'être abandonné de tous les mortels.

Il arrive souvent que l'homme aux prises avec l'adversité se voit délaissé par les personnes qui lui sont le plus utiles ou le plus nécessaires: c'est afin qu'il me devienne de plus en plus conforme, qu'il s'élève à une plus haute sainteté, que la puissance de

mon amour éclate davantage en lui, et qu'il devienne tellement fort dans sa faiblesse, qu'il demeure inébranlable au milieu des tempêtes et des orages.

Il est souvent utile que l'homme se débarrasse entièrement des créatures, et qu'il se renonce lui-même complètement.

Quand il se voit tout à fait abandonné des mortels, il leur retire facilement son cœur afin de me le donner; quand il a reconnu qu'il ne saurait surmonter les difficultés qui l'assiègent, il vient à moi spontanément, et le jette tout entier sur mon sein paternel.

Un homme abandonné de tous et content dans son abandon, qui aime encore davantage ceux qui l'ont délaissé, qui se passe volontiers de l'affection des hommes pour l'amour de moi, et qui se repose sur moi de tout ce qui lui arrive, celui-là se conduit en véritable héros et mérite l'approbation de Dieu même. C'est l'indice manifeste d'un cœur humble, qui s'est renoncé entièrement pour l'amour de moi.

3. Tant que l'homme entretient des affections étrangères, il se laisse souvent, malgré

ses bonnes intentions, envahir par des inclinations coupables ou purement humaines.

Or, comme je suis extrêmement jaloux des cœurs, et que je ne veux pas qu'ils soient occupés d'autre chose que de moi, je permets souvent qu'on soit délaissé par les mortels, par ceux-là mêmes sur lesquels on croyait pouvoir compter jusqu'à la mort. L'homme a besoin de combattre longtemps avec soi-même pour bien régler le désir qu'il a d'être aimé des autres.

Le Disciple. — Mais, Seigneur, est-ce un mal que de désirer, et même de rechercher, sans mauvaise intention, l'amour d'autrui?

Jésus. — Autre chose, mon Fils, est de le désirer à cause de vous, et autre chose de le désirer à cause de moi. Si vous recherchez l'affection d'autrui pour en jouir ou pour vous y reposer, à cause des avantages extérieurs de la personne et pour satisfaire votre inclination; si vous la désirez comme votre fin directe ou indirecte, c'est un signe que vous voulez être aimé à cause de vous.

Mais si vous recherchez l'amitié d'autrui pour servir mes intérêts, pour assurer votre

salut, pour travailler à la perfection des âmes, pour étendre le règne de mon amour, pour me gagner des cœurs : c'est une marque que vous voulez être aimé à cause de moi.

Si vous voulez être aimé à cause de vous, quoique sans mauvaise intention, c'est un désir désordonné, car ce n'est pas vous, c'est moi qui suis votre fin. Craignez qu'une telle conduite, non-seulement ne vous entraîne au péché, mais ne vous y enracine.

Si vous souhaitez d'être aimé à cause de moi, votre amour est réglé, il est pur, c'est ainsi qu'ont aimé les Saints, et ils ont opéré beaucoup de bien : faites de même.

4. Il n'est rien au monde à quoi le cœur humain s'attache d'une manière plus sensible qu'à l'amitié; mais elle est sujette à bien des vicissitudes; ses inconvénients, comme ses avantages, sont incalculables.

Elle est précieuse, mais difficile à trouver et plus difficile encore à conserver, l'amitié pure et sincère, qui fait qu'on s'aime à cause de moi d'un amour véritable, qu'on s'intéresse au vrai bien d'autrui comme au sien propre, qu'on se reprend sur ses dé-

fauts mutuels sans flatterie comme sans respect humain, qu'on s'excite à la vertu et à la sainteté, et que dans le malheur comme dans la prospérité, on se demeure fidèle jusqu'à la mort, et après la mort aussi fidèle que pendant la vie.

Si vous aimez quelqu'un, mon Fils, et si vous l'aimez de telle sorte que vous en soyez inquiet et que votre esprit s'en occupe à temps et à contre-temps; si vous aimez les longues et fréquentes conversations avec lui; si vous remarquez ses qualités extérieures et vous y affectionnez; si vous osez, lui présent, lui témoigner votre admiration et votre tendresse; si vous colorez ses défauts de prétextes honnêtes; si vous êtes blessé de l'amour que lui portent les autres; si une séparation devait vous rendre inconsolable et malheureux, votre amitié n'est ni pure, ni véritable, quoique vous ne vous en doutiez pas. Mais si vous n'éprouvez rien de tout cela, c'est un signe favorable à votre amitié.

Mon Fils, si vous avez un véritable ami, vous possédez un rare trésor; comportez-vous envers lui comme vous le devez, et

alors, qu'il vous soit fidèle ou infidèle, vous n'aurez jamais lieu de vous repentir.

Cependant quoique l'amitié fondée sur l'amour de moi soit bonne en soi, votre cœur doit être dans la disposition de vous contenter de ma seule amitié, si je l'exige de vous.

Votre cœur ne sera jamais parfaitement tranquille, et, quoi qu'il fasse, il ne sera jamais disposé à s'unir intimement à moi s'il ne s'élève au-dessus de toute affection naturelle, content de n'aimer que moi et de reposer dans mon amour.

Mettez donc en moi toutes vos affections, mon Fils; attachez votre Cœur au mien, de crainte qu'il ne s'agite et ne se brise si les hommes viennent à lui manquer.

2. Que sont les hommes, sinon des roseaux fragiles, sur lesquels vous ne sauriez vous appuyer sans vous exposer à chanceler et à tomber?

Et quand même les hommes ne vous abandonneraient pas, vous ne seriez pas moins forcé de les quitter bientôt, puisque la mort sépare tout.

Quand vous serez délaissé des hommes,

vous ne trouverez nulle part plus de consolations qu'auprès de moi; c'est ainsi que j'ai été traité moi-même pour l'amour de vous.

Ne dites point que vous n'avez pas mérité ce traitement de la part de telle personne.

Quel est, mon Fils, le principe de votre vertu, si vous ne voulez être éprouvé que par les personnes qui vous plaisent? Si vous ne voulez souffrir que ce que vous avez mérité, qu'y a-t-il là de grand et qui soit digne d'un disciple de mon Cœur?

6. Si vos amis s'éloignent de vous, montrez leur par votre affabilité, votre douceur et votre bienfaisance, ce que vaut la pure charité, qui vous fait rechercher leur bien plutôt que votre satisfaction, même quand ils s'en montrent indignes.

Sans doute, mon Fils, il est dur de contrarier ainsi la nature; mais le vrai disciple de mon Cœur, enflammé d'amour pour moi, considère non les difficultés de la nature, mais l'objet de l'amour; et tandis que les autres, tièdes ou fervents, doutent et hésitent, il a déjà vaincu la difficulté.

Embrasez votre cœur, mon Fils, de l'a-

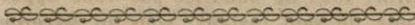
mour qui consume le mien; brûlez du même feu, aimez du même amour, et toutes les difficultés s'évanouiront devant vous.

7. *Le Disciple.* — Heureux donc celui qui, emporté par votre amour, marche à votre suite, ô Jésus, source de l'amour, divine attraction des cœurs! Il court joyeusement à travers tous les obstacles, et s'élevant au-dessus du monde et de lui-même, le cœur dilaté et les ailes de l'amour déployées, il s'envole dans les hauteurs, étroitement uni à vous.

O doux Jésus, donnez-moi cet amour fervent, efficace, afin que je vous aime à cause de vous, que je n'aime rien que pour vous, et que j'endure facilement d'être abandonné des hommes.

Soyez, vous seul, toujours avec moi; vous me suffisez. Dussent tous les autres me quitter et prendre la fuite, mon cœur ne se troublera pas si vous êtes avec moi. Je ne demande qu'une chose, et je la demande sans cesse : que ceux qui me fuient et me délaissent ne vous abandonnent pas, mais qu'ils s'attachent plus étroitement à

vous, et vous aiment d'un amour de plus en plus parfait.



CHAPITRE X.

Comment nous pouvons imiter le Cœur de Jésus captif.

1. *Jésus.* — Mon Fils, les soldats et les ministres des Juifs s'étant relevés de leur chute, se précipitèrent sur moi et me chargèrent de chaînes.

Voilà, mon Fils, l'Agneau de Dieu entre les mains des bourreaux, lié pour le sacrifice! mais lié parce qu'il l'a voulu, et il l'a voulu par amour.

Les liens de l'amour enchaînaient mon Cœur plus fortement que les liens de mes ennemis ne serraient mes mains.

Sans l'amour de mon Cœur, mes mains puissantes auraient broyé et les chaînes et mes ennemis eux-mêmes.

Mais l'amour supporte tout, aucune humiliation ne lui paraît trop grande, aucune souffrance excessive, il peut tout ce qu'il veut, et il reste toujours libre.

Oh! si vous saviez, mon Fils, quel bonheur on goûte à être captif de l'amour divin! vous ne voudriez pas vous appartenir un seul instant; vous lui livreriez votre corps, votre âme, tout ce vous êtes et tout ce que vous avez.

2. Celui qui vit dans l'amour de Dieu ne juge point que la persécution, la captivité, la mort même endurées pour moi soient un malheur; il y voit plutôt un gain et un objet digne d'envie.

Pourquoi voit-on des personnes, obligées de choisir entre la persécution et l'apostasie, se montrer infidèles à la vérité et se précipiter dans la damnation! Parce qu'elles n'agissent point par pur amour pour moi, et ne sont pas disposées à perdre leur âme en ce monde pour la conserver dans l'autre.

D'où il arrive qu'en ne voulant pas être captives de moi, elles deviennent captives du démon, et qu'en voulant sauver leur âme dans le temps, elles la perdent dans l'éternité.

Mon Fils, si vous êtes jamais obligé de souffrir pour la vertu, ne craignez point

ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui ne sauraient aller au delà. C'est assez de craindre Celui peut perdre le corps et l'âme pour l'éternité.

3. Voilà la grâce, la félicité de ceux qui souffrent pour moi injustement. Réjouissez-vous de participer à mes souffrances, si vous voulez vous réjouir un jour dans la révélation de ma gloire.

Que nul ne souffre comme homicide, comme voleur, comme malfaiteur: mais si quelqu'un souffre à titre de disciple de mon Cœur, qu'il persévère avec force, qu'il se glorifie saintement et humblement d'avoir été jugé digne de souffrir pour moi et de se sanctifier.

Les uns ont été cruellement tourmentés, les autres ont souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons; ceux-ci ont été lapidés, ceux-là ont été sciés, les uns sont morts de l'épée, d'autres ont parcouru la terre couverts de peaux de brebis, abandonnés, affligés, persécutés, errants dans les déserts et dans les montagnes, dans les antres et dans les cavernes.

A ceux-là, dont le monde n'était pas

digne, je leur ai donné de s'asseoir sur mon trône, parce qu'ils ont persévéré dans la patience et qu'ils ont vaincu avec moi.

Heureux, mon Fils, si vous êtes associés à leurs tribulations ! L'Esprit de mon cœur reposera sur vous.

4. Tous n'ont pas l'occasion de souffrir pour la vertu, la captivité et les tortures. Mais tous ceux qui aspirent à l'imitation parfaite de mon Cœur, peuvent et doivent être, d'une certaine manière, captifs pour la vertu.

Qui est-ce qui n'a pas le pouvoir de réduire ses sens en servitude, non-seulement pour qu'ils ne servent plus au mal et à la vanité, mais afin qu'ils restent soumis et qu'ils concourent à l'exercice de la vertu ?

Il en est peu qui retiennent leurs sens dans les limites de la vertu, et qui les mortifient selon les principes de la foi.

Examinez, mon Fils, comment vous traitez habituellement vos sens, voyez si vous ne leur accordez pas trop de liberté, et ce qu'il vous reste à faire pour arriver sur ce point à la perfection.

5. Et les facultés de votre âme, ne pouvez-

vous pas aussi les contenir ? Maîtrisez votre imagination vagabonde, si occupée du passé et si curieuse de l'avenir, et domptez-la insensiblement, en la retenant quand elle essaie de vous échapper, en l'appliquant constamment à des objets utiles ; réprimez ses trop vives saillies, jusqu'à ce qu'elle soit devenue calme et modérée.

Assujettissez votre intelligence sous le joug de la foi, de peur qu'en scrutant la majesté vous ne soyez accablé par la gloire, et qu'en fuyant la vérité vous ne deveniez esclave de l'erreur.

Soumettez vos opinions elles-mêmes, et, à moins que quelque vertu ne s'y oppose, sacrifiez-les au jugement d'autrui en faveur de la charité. Vous en retirerez d'autant plus de profit que votre opinion vous paraîtra plus vraisemblable et la soumission plus difficile.

Se répandre au dehors et au dedans, c'est le fait d'un cœur esclave de ses passions ou de soi-même.

Mettez donc votre principal soin à préserver votre cœur de la servitude des choses inférieures ; vous pourrez alors consacrer

toute sa vigueur et toutes ses affections à la pure et vraie charité, et devenir captif avec moi dans les liens de l'amour divin.

6. La charité est admirable dans ses œuvres. Si vous êtes à son service, tout tournera à votre avantage.

Aimez-moi, mon Fils, et en m'aimant vous apprendrez à m'aimer plus parfaitement; l'amour s'apprend plus par la pratique que par la réflexion.

Quand votre cœur sera complètement assujéti à mon amour, vous vous mettrez plus facilement en garde contre cette fausse liberté de penser, de parler et d'agir selon vos caprices.

Cette folle licence n'est pas la vraie liberté, c'est le masque des passions, la ruine de la vertu, le règne du vice, la calamité des familles, la perte des religieux et la peste de la société.

Plus ce mal se répand parmi les mondains, plus il s'insinue subtilement parmi les personnes pieuses et religieuses, plus aussi vous devez veiller à ce qu'il ne pénètre dans votre cœur, et que, sous l'apparence du bien, il ne le conduise de la

servitude de l'humble amour à la liberté de la chair, qui aboutit à l'esclavage de l'enfer.

Quelques efforts que vous fassiez, vous ne sauriez être indépendant. Malgré vous, vous êtes forcé d'aimer et de vous livrer à quelque objet. Or, vous ne pouvez vous donner à aucun objet créé sans vous rendre coupable envers moi d'une grave injure et d'une horrible ingratitude, et sans vous porter à vous-même de nombreux préjudices.

Soyez donc à moi de bon cœur, mon Fils, livrez-vous de plein gré à mon amour, puisque j'ai voulu, pour vous gagner à mon amour, être captif pour vous.

Combien vous serez heureux, quand vous serez lié au dedans et au dehors avec les mêmes liens d'amour par lesquels les Anges et les Saints me sont unis dans le Ciel.

7. *Le Disciple.* — Quel excès d'amour vous m'avez témoigné, aimable Jésus, en daignant devenir captif pour l'amour de moi! captif de la douleur entre les mains de vos ennemis, afin de m'attirer à vous et de me rendre captif de votre amour.

O mon Sauveur! quand je songe à vos chaînes, toute la liberté du monde m'est en dégoût, et je ne souhaite plus que d'être captif avec vous.

Si les chaînes me manquent du côté de mes ennemis, je me jeterai dans les liens de l'amour, afin que les organes de mon corps et les facultés de mon âme vous soient tellement assujettis qu'ils ne se séparent jamais de vous. Faites, Seigneur, que ce ne soient pas là des vœux stériles, mais des résolutions efficaces, que j'exécute avec votre grâce, pour la consolation de votre Cœur et pour la sanctification de mon âme, en vue de laquelle vous avez tant souffert!



CHAPITRE XI.

Comment il faut, à l'exemple du Cœur de Jésus, supporter les calomnies.

1. *Jésus.* — Bientôt, mon Fils, vous verrez le Fils de l'homme, le juge suprême des vivants et des morts, comparaître devant des

pécheurs dignes de la mort éternelle, mis en accusation et condamné.

Après m'avoir enchaîné, ils me conduisirent au grand pontife, chez qui les prêtres, les Scribes et les Pharisiens s'étaient rassemblés.

Les princes des Prêtres et le conseil cherchaient un faux témoignage contre moi, afin de me livrer à la mort.

Plusieurs s'étant avancés, portèrent contre moi de fausses accusations.

Le grand-prêtre se levant alors : Vous ne répondez rien, me dit-il, à ce que ceux-ci disent contre vous ?

Que pensez-vous, mon Fils ! que j'aie répondu à ces fausses imputations et au conseil que me donnait le grand-prêtre de me défendre ? Ecoutez l'Écriture : Jésus, dit-elle, garda le silence.

Où, mon Fils, je me tus de bouche, comme un homme qui n'a rien à répondre, mais dans mon cœur je parlai à mon Père céleste, je me conformai à sa volonté, je le priai d'avoir pitié de ces malheureux, de verser dans leurs cœurs l'abondance de la grâce du Saint-Esprit et de sauver leurs âmes.

2. Sachant, mon Fils, combien il est cruel de se voir fausement accusé, j'ai voulu que mon Cœur fût abreuvé des plus noires calomnies, afin que, quand vous serez vous-même dans ce cas, vous trouviez quelques consolations dans mon Cœur affligé de la même manière, et que mon exemple vous serve de direction.

Rien, assurément, n'est plus amer au cœur de l'homme que la calomnie. Il est des personnes dont la raison en est tellement troublée que, si elles avaient à choisir, elles aimeraient mieux mourir que de vivre diffamées.

Pour vous, mon Fils, gardez-vous de vous troubler; jugez la chose avec plus de calme, et comportez-vous en vrai disciple de mon Cœur.

Songez que ni la malice de ceux qui vous diffament, ni l'erreur de ceux qui les croient ne peuvent vous faire autre que vous êtes, ni vous ravir cette vertu magnanime qui vous élève au-dessus des rumeurs et des opinions mensongères.

Si vous considérez la chose avec les yeux de la foi, vous la trouverez excellente, car

elle vous a assuré une récompense proportionnée à la grandeur de votre humilité.

Vous êtes innocent, sans doute, des fautes qu'on vous impute; mais puisque vous avez si souvent offensé la Majesté divine, saisissez avec joie l'occasion de satisfaire pour d'autres imperfections que vous devriez sans cela expier dans l'éternité.

Quoique vous ayez d'autres moyens de vous purifier et d'entrer au ciel, profitez plutôt de ceux que vous offre la providence; ils sont meilleurs et plus sûrs. Si votre cœur succombe à la douleur, venez à mon Cœur: il a été bien plus éprouvé à cause de vous. Raffermissiez votre cœur et protestez que vous êtes prêt à souffrir pour l'amour de moi.

3. Je ne veux point, mon Fils, que vous haïssiez le prochain, quelque grave injure qu'il vous ait faite. Toutefois, si je vous ai ordonné d'aimer même vos ennemis, je ne vous ai point commandé de vous taire et de ne vous point justifier des fausses accusations. Je vous le conseille cependant, à moins qu'il n'y ait péché à vous taire.

Celui donc qui, fausement accusé, parle

sincèrement pour sa défense ne pèche pas ; mais celui qui se tait fait mieux.

C'est une très-grande perfection que de supporter en silence les fausses accusations, de laisser les hommes penser ce qu'ils veulent et de mettre sa confiance en Dieu seul.

Voilà ce qui fait le triomphe de la grâce, l'admiration des Anges, la conformité avec les Saints ; voilà ce qui prouve qu'on est un vrai et humble disciple de mon Cœur.

C'est là le grand secret de la vie intérieure, le secret de mon Cœur, que plusieurs connaissent et admirent, mais qu'un petit nombre goûte et met en pratique.

4. Ce secret, les Saints l'ont parfaitement goûté ; enflammés de mon amour et excités par le désir de me suivre, ils ont supporté avec joie toute espèce de faux témoignages.

Libres de se défendre et de recouvrer leur réputation, ils m'ont abandonné le soin de les justifier, préférant se taire avec moi et être traités comme la balayure du monde, afin de me ressembler et de ne me point témoigner un amour équivoque.

Sans doute, mon Fils, la raison humaine ne trouve point de raisons suffisantes pour agir ainsi ; mais la foi et la charité, quand on s'élève jusqu'à elles, en offrent de très-solides.

Si vous n'agissez jamais que d'après les inspirations de votre raison, non-seulement vous ne serez jamais parfait, mais vous ne vous sauverez pas.

Vivez de la foi, mon Fils, et agissez pour l'amour de moi. Si votre nature redoute les mortifications et les abaissements, que ce soit pour vous un nouvel encouragement à vous taire et à vaincre votre nature.

5. L'ennemi de votre salut et de votre perfection vous attaquera inmanquablement, car il rôde sans cesse, cherchant qui il pourra tromper. Il vous suggérera toutes sortes de prétextes graves et spécieux. Ne l'écoutez pas ; méprisez-le et dites-lui : Retire-toi, Satan ; mieux vaut suivre le Sauveur, qui me montre une voie sûre et certaine, que de le quitter et de marcher à l'aventure.

Peut-être vous dira-t-on aussi : Vous ne répondez rien à ce que ceux-là débitent

contre vous? Imité-moi, mon Fils, et gardez le silence.

Mais on insistera : Vous ne voyez pas que votre réputation flétrie, le prochain scandalisé, la vertu outragée, la gloire de Dieu enfin exigent que vous vous justifiez. N'en croyez rien, mon Fils.

S'il y eut jamais circonstance où il parût nécessaire de se défendre, c'est assurément celle où je me suis trouvé : je ne l'ai point fait, cependant.

6. Reposez-vous entièrement sur moi, mon Fils, et je ferai, dans la sagesse et la bonté de mon Cœur, ce qui conviendra le mieux à moi et à vous.

En attendant, souffrez avec moi en silence et en patience. Je connais l'accusateur et l'accusé : viendra le temps où je rendrai à chacun selon ses actes.

Mais afin de mieux persévérer, rappelez-vous dans quel esprit j'ai supporté les plus grandes humiliations, avec quel courage et quelle générosité je les ai endurées pour l'amour de vous. Vous ne refuserez point de me rendre amour pour amour et de subir des humiliations plus légères.

Loin de craindre la confusion, acceptez-la de grand cœur; au lieu de vous abaisser, elle vous élèvera et vous rendra semblable à moi; elle vous ornera de sainteté et de mérites, et vous remplira des plus douces consolations.

7. *Le Disciple.* — Divin et aimable Jésus, ayez pitié de moi et venez à mon aide. Comme mon amour est encore tiède et mon humilité imparfaite, mon cœur est toujours prêt à s'indigner et ma bouche à me justifier quand on m'attribue quelque chose qui me déplaît.

Et, ce qui est pire encore, je l'avoue à ma honte, c'est que je suis tenté de m'excuser même quand j'ai failli : je cherche ou à me justifier ou à atténuer ma faute.

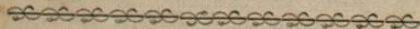
Cela prouve, ô mon Dieu! combien je suis encore dominé par l'esprit du monde, puisque je préfère l'approbation des hommes à la vôtre; ou plutôt cela prouve quelle perversité règne encore en moi, puisque, me sachant coupable, je veux néanmoins passer pour innocent.

Malheureux que je suis? quand donc deviendrai-je humble! Quand commencerai-

je à vous aimer d'un cœur généreux? Je vous en conjure, Seigneur, n'épargnez pas mon orgueil, quelque caché qu'il soit; excitez en moi un amour fervent, afin qu'avec votre secours je puisse détruire cette peste horrible.

O Jésus, qui êtes si indulgent, je veux vous imiter et supporter en silence les opprobres et les faux jugements, mais pour cela ma faiblesse a besoin d'une grâce énergique.

Fortifiez-moi donc de votre grâce toute-puissante, afin que je persévère avec vous dans le silence et la résignation, jusqu'au terme qu'il vous plaira de fixer.



CHAPITRE XII.

Le Cœur de Jésus nous enseigne comment nous devons supporter les injures personnelles.

1. *Jésus.* — Mon Fils, comme les accusations de mes ennemis n'étaient pas d'accord, le grand-prêtre m'interpella de rechef, afin de trouver un prétexte pour me

condamner : Etes-vous le Christ, Fils du Dieu vivant? Par le Dieu vivant, je vous adjure de me dire si vous êtes le Christ, Fils de Dieu?

Le ciel, la terre et les enfers avaient donné des preuves manifestes et surabondantes de ma divinité, et le grand-prêtre n'avait pas besoin de réponse.

Mais voulant témoigner à mon Père le respect qui lui était dû, proclamer, même au péril de ma vie, une vérité si salutaire, toucher enfin les cœurs de ces malheureux, dans le cas où ils voudraient céder à la grâce, je répondis : Je le suis! Vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu et venant sur les nuées du ciel.

N'est-il pas vrai, mon Fils, que s'ils avaient fait attention à ces paroles si claires et si saintement terrifiantes, de juges qu'ils étaient, ils auraient été soudain changés en suppliants, et, se jetant à mes pieds, m'auraient demandé pardon et miséricorde? Mais ce Pontife infortuné méprisa, ainsi que le conseil, mes sages avertissements et repoussa la grâce qui lui

était offerte. Car l'impie, une fois tombé dans l'abîme, n'a plus que du mépris.

2. Alors le Pontife déchira ses vêtements en s'écriant : Il a blasphémé. Vous venez d'entendre le blasphème. Que vous en semble? Ils répondirent : Il est coupable de mort.

Après une si cruelle injure qui fit frémir d'horreur le ciel tout entier, des épreuves encore plus terribles m'attendaient. Comme la nuit était avancée, le Pontife et ses compagnons allèrent prendre leur repos, et me laissèrent entre les mains d'une vile multitude, qui ne cessa de me vexer pendant toute la nuit.

Vous aurez beau, mon Fils, y réfléchir avec toute l'attention dont vous êtes capable, jamais vous ne comprendrez tout ce que j'ai souffert pendant cette nuit horrible.

Ma figure, que les Anges eux-mêmes se plaisaient à contempler, mes ennemis la couvrirent de crachats, et ils rivalisèrent entre eux d'insultes et de moqueries.

Afin d'être plus libres, ils me voilèrent la face, et, enhardis par ce procédé, les uns

me donnaient des soufflets, les autres me mettaient des palmes à la main, d'autres me disaient avec dérision : Prophétise-nous, ô Christ, qui t'a frappé! D'autres vomissaient des blasphèmes et faisaient des choses indignes.

Voilà le Fils de Dieu! ce n'est plus un homme, c'est un ver de terre, l'opprobre du genre humain et l'abjection du peuple.

3. Pendant ce temps, mon Fils, j'étais comme un agneau devant celui qui le tond, n'ouvrant pas la bouche, et ne donnant aucun signe de colère ni d'impatience.

Renfermant dans mon Cœur l'excès de ma douleur, je montrai sur mon visage et dans mes gestes une mansuétude invincible, à tel point que mes ennemis, s'ils voyaient un tel exemple, se convertiraient, et que vous, mon Fils, vous ne pourriez vous empêcher de m'imiter pour l'amour de moi.

Si moi, qui suis le Fils du Dieu vivant, j'ai enduré pour l'amour de vous un traitement si cruel et si incompréhensible, est-ce trop pour vous que de supporter pour l'amour de moi quelque parole ou quelque action injurieuse?

Si vous ne pouvez pas souffrir pour l'amour de moi des choses si légères, croyez-vous que vous m'aimiez véritablement et comme il sied à un disciple de mon Cœur?

Interrogez les Saints. Les plus petits d'entre eux vous répondront par des faits aussi glorieux pour eux que pour moi. Ces cœurs généreux auraient rougi; ils se seraient crus indignes de l'affection spéciale de mon Cœur, s'ils n'avaient pas subi amoureusement les humiliations que je leur offrais.

Ne dites pas que vous en êtes incapable, parce que vous n'êtes pas saint. Si vous le voulez, vous pouvez le devenir avec ma grâce. Si vous refusez les humiliations, c'est une preuve que vous ne tenez pas à le devenir. Coopérez à la grâce, supportez de bon cœur les humiliations, et vous deviendrez saint.

4. Mon Fils, tant que vous vivrez parmi les hommes, vous ne serez jamais, quoi que vous fassiez, entièrement à couvert des humiliations. Tenez donc votre cœur toujours prêt, et quand il en viendra, accourez aussitôt à moi. Il arrivera même, mon Fils,

et ce sera pour votre bien, non-seulement que les hommes vous seront hostiles et indifférents, mais encore qu'ils vous attaqueront et vous chargeront d'injures en votre présence. Si alors vous ne recourez pas de suite à moi dans la prière, vous serez exposé à vous troubler et vous courrez les plus grands dangers.

Ceux qui sont peu avancés dans la vie intérieure et dans la mortification du cœur sont facilement ébranlés et troublés par les affronts; leur nature encore indomptée se révolte et leur inspire, avec une vive horreur des humiliations, un goût très-prononcé pour les honneurs du monde.

Tout l'honneur du monde n'est cependant qu'inanité. Fondé non sur la vérité, mais sur le caprice des hommes, il dépend tout entier de la flatterie ou de la malice.

Il y a, au contraire, une véritable gloire à supporter les injures par esprit de vertu; car c'est ainsi qu'on me devient semblable et qu'on mérite le diadème éternel.

5. La générosité du cœur est la meilleure défense de l'honneur. Est-ce que même parmi les hommes, quand il s'agit de dé-

fendre ou de recouvrer sa réputation, la douceur n'est pas plus puissante que la colère et la vengeance? La colère accuse une âme basse et asservie aux passions; la douceur révèle une âme grande et noble; elle excite l'admiration même des ennemis. « Celui qui dompte son âme, celui qui, non content de louer son ennemi, le comble encore de bienfaits, celui-là, a dit un païen, je ne le compare pas aux plus grands hommes, je lui trouve beaucoup de ressemblance avec Dieu. »

Mais ce sont là, mon Fils, des raisons secondaires; je veux que vous vous éleviez à des motifs surnaturels; autrement vous ne retirerez de tous vos efforts et de toutes vos souffrances aucun fruit pour l'éternité.

Plusieurs ont plus de goût pour les vanités du monde que pour mon exemple, et ils aiment mieux être esclaves de leurs passions que de me ressembler.

Ils se laissent tellement entraîner par leurs passions que, quand on les calomnie, ils préfèrent donner la mort à leur âme et s'exposer à l'enfer, plutôt que de pardonner une injure.

Malheur aux hommes qui ont reçu la foi, et dont la vie est pire que celle des païens, qui n'avaient que leur raison!

Ils comprendront un jour combien leur conduite a été insensée.

Ils auraient pu apaiser Dieu, expier leurs péchés, amasser des mérites, et ils ont provoqué la colère divine, accumulé leurs crimes et aggravé leurs supplices.

6. Plus un homme met d'ardeur à se vaincre, plus il remporte de victoires sur lui-même, plus aussi il devient fort et rend ses victoires futures faciles et fructueuses.

Travaillez donc avec force, mon Fils, à vous vaincre et à vous élever jusqu'à moi. C'est par là que vous pourrez juger de la sincérité de votre amour, et savoir si vous êtes un vrai disciple de mon Cœur.

Notez bien ceci : si vous ne savez pas résister à votre nature pour suivre ma volonté, vous aurez beau faire des miracles, être ravi journellement en extase : toute votre piété ne sera qu'illusion.

Marchez généreusement à ma suite : je suis votre guide, votre soutien et votre consolateur; ne vous souciez ni de ce que font

les hommes, ni de ce qu'éprouve votre nature rebelle. Si votre cœur ne vous fait pas de reproches, ayez confiance, supportez les injures avec douceur et humilité : vous avez là une marque que ma grâce habite en vous. Le faux amour ne souffre pas de la sorte.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, Dieu de suprême majesté ! l'excès de vos humiliations, comme l'excès de votre amour, est vraiment incompréhensible.

Tout genou fléchit devant vous au Ciel, sur la terre et dans les enfers ; et voilà que les derniers des mortels vous accablent d'insulte et vous rassasient d'opprobres !

O Jésus, vraiment doux et humble de Cœur, tandis que les hommes, semblables à des loups voraces, vous déchirent comme un agneau, vous essayez encore de les émouvoir, de les convertir et de les sauver par les miracles de votre douceur !

Malheur à mon cœur, si, après cela, il craint de s'humilier et aspire à venger quelque injure ! Si un tel exemple, si un tel amour de la part d'un Dieu humilié pour lui ne suffit pas à le vaincre, il ne lui reste

plus qu'à subir la rigueur de votre justice.

Mais je vous en supplie, ô mon juste juge et mon rémunérateur, n'entrez point en jugement avec moi ; daignez au contraire me pardonner toutes les fautes que j'ai commises par colère et par vengeance.

Je dépose et je sacrifie à jamais devant vous mes sentiments de haine et de colère, et tout ce qui est contraire à la charité.

Je vous conjure, Seigneur, par tout ce qui vous est cher, d'accueillir favorablement ce sacrifice que je vous offre après l'avoir mêlé aux douleurs de votre Cœur. Je vous prie de réunir éternellement dans les liens de votre divin amour tous ceux qui m'ont offensé.



CHAPITRE XIII.

Nous devons imiter le Cœur de Jésus jusqu'à vouloir sincèrement, avec lui et à cause de lui, passer pour des insensés.

1. *Jésus.* — Mon Fils, le matin étant venu, les princes des prêtres et les anciens du peuple retournèrent au conseil. Bientôt la